

LE PETIT OISEAU D'OR

Ariane de Felice - Contes de Haute-Bretagne - Ed Erasme

Conteur : *Cric !*

Auditeurs : *Crac!*

AUPARAVANT le père avait été couper de la fougère dans une lande près de chez lui pour aller faire de la litière à ses bêtes dans son écurie. Il avait vu un oiseau qui sortait d'un buisson auprès de lui. Il se dit en lui-même :

- Peut-être qu'il y a un nid là. S'il y avait des petits dedans, je les prendrais pour mon enfant pour s'amuser avec.

Tout doucement, s'approche du buisson. Voit le nid.

La mère était à pondre dessus. Tend son bras tout doucement, tout doucement. Tend son bras sur le nid, met sa main sur un oiseau. Le prend, c'était un oiseau d'or.

- Ah! il dit, ah! mon petit enfant va être content!

S'en va, emporte le petit oiseau. Il y avait une cage chez eux. Met le petit oiseau dans la cage. Le petit enfant était content, il s'amusait avec lui. Oui. Ils avaient donc été invités d'aller aux noces à un parent mais le petit gars n'avait pas voulu aller avec eux. Il avait répondu :

- Je resterai à garder mon oiseau, j'irai pas avec vous. Le père fut contrarié.

- Si jamais l'oiseau n'est pas dans la cage quand je reviendrai, je te tuerai.

- Tant pis, il dit, je vas rester.

Le père et la mère s'habillent pour partir aux noces et laissent le petit enfant à la maison à garder son oiseau. Le petit oiseau chantait, chantait sans cesse dans sa cage. Oh! il chantait de plus en plus. Le petit garçon lui dit :

- Comme tu chantes bien, mon petit oiseau!

- Je chanterais encore bien mieux si tu me mettais dehors de ma cage.

- Oui, mais si jamais je te mets en dehors de ta cage, tu vas partir et mon père m'a dit qu'il m'aurait tué si j'avais perdu mon oiseau.

- Ferme toutes les portes et les fenêtres, comme ça tu seras garanti : je ne pourrai plus sortir.

Ferme les portes et les fenêtres toutes bien closes, met l'oiseau à sortir de la cage. Voilà l'oiseau à voler sur les meubles, sur les armoires, sur les lits. Il chantait, oh! il chantait encore bien plus! Quand il fut fatigué de chanter, s'approche de la cheminée. Tout d'un coup, s'envole par la cheminée à partir. Voilà le petit gars à pleurer. Il pleurait encore quand ses parents sont arrivés le soir, du chagrin qu'il en avait. Son père lui dit :

- Je vais te tuer mais demain matin, aussitôt que tu seras levé, tu prendras une *tranche* (bêche), et tu iras faire un trou que je puisse te mettre dedans quand il sera profond assez.

Alors son enfant qui commence son travail, à faire le trou. Il a été plusieurs jours à faire le trou, en pleurant, naturellement. Il avait demandé à son père d'aller voir si son trou était profond assez. Il répondait :

- Non, fais un trou plus profond. Il n'est pas assez profond.

Quand il fut presque profond assez l'oiseau d'or lui apparut et lui dit :

- Qu'est-ce que tu fais là, mon enfant?

- Ah! n'en parlez donc pas. Un malheur m'arrive, ah! un grand malheur. J'avais un petit oiseau que j'aimais beaucoup. Mon père m'a dit qu'il me tuerait si je le laissais partir. Il est parti et ils vont me mettre dans le trou.

L'oiseau lui dit :

- Reste donc pas là. Viens avec moi. Je vas t'enlever sur mes ailes.

- Je veux bien.

L'oiseau l'emporte très loin, très loin, presque hors de France.

Arrivé dans un endroit, l'oiseau dit :

- Mon vieux, je vais t'abandonner ici.

- Qu'est-ce que je vais faire, qu'il dit, moi qui n'est pas capable de travailler?

L'oiseau lui dit :

- Tu vas aller au château que tu vois là-bas : on va te prendre tout de suite pour garder les moutons. A présent je vais disparaître. Quand tu seras embêté, tu diras : « *A moi, mon petit oiseau d'or, à moi.* » Tout de suite je serai à ton service.

L'oiseau d'or disparaît. L'enfant s'en va au château, demande du travail. Comme ils avaient beaucoup de moutons, tout de suite on l'engage comme gardeur de moutons. Le lendemain matin, il y en avait peut-être un mille, de moutons, il les emmène dans une grande prairie. Mais là, une partie allait d'un côté, l'autre allait d'un autre côté. Il avait mille et mille peines à les rassembler. Le petit oiseau d'or lui avait dit que s'il avait besoin de lui, fallait qu'il l'appelle :

- *A moi, mon petit oiseau d'or, à moi!*

Aussitôt le petit oiseau d'or lui apparaît. Il lui demande qu'est-ce qu'il désire. Lui répond :

- Je voudrais avoir une petite voiture très légère et que je puisse monter dedans, une petite voiture attelée avec des rats : je ne suis pas lourd.

- Tu vas avoir la petite voiture et sept rats d'attelés devant.

Voilà une petite voiture qui arrive et voilà les sept rats d'attelés.

Il rassemblait comme ça tous ses moutons, sans peine tous les soirs. Un beau jour, la fille du château où il était à servir le voit monter dans sa voiture, elle demande à monter avec lui dans la voiture et ils se promènent comme ça dans la prairie, en se parlant de choses et d'autres. Le petit gars, il commençait à devenir âgé un peu, il allait sur ses vingt ans. Fait connaissance de la jeune fille pour se marier avec elle. La jeune fille ne demandait pas mieux : elle a consenti au mariage. Rien ne manquait à leurs noces.

Moi, j'étais là à bâiller. On m'a envoyé comme un sot à m'en venir.

C'est bien fini!

Conte récité par Pierre Lelièvre, vannier à Mayun, le 18 octobre 1947.